

François-Xavier Demaison et Patrick Timsit : « La vie est courte, mais large ! »

Propos recueillis par **Nathalie Simon**

Les acteurs jouent pour la première fois ensemble dans « La Famille », de Samuel Benchetrit, au Théâtre Édouard VII. Une alliance qui va de soi.

« **T**u as encore maigri ! », lance François-Xavier Demaison à Patrick Timsit en arrivant dans sa loge au Théâtre Édouard VII. Les acteurs jouent deux frères qui ont des comptes à régler dans la nouvelle pièce de Samuel Benchetrit, *La Famille*. Jérôme, le cadet (Demaison), a quelque chose d'important et de délicat à demander à Max, son aîné (Timsit). Les humoristes se donnent la réplique pour la première fois en présence de « leurs » parents, Claire Nadeau et Michel Jonasz. Entretien.

LE FIGARO. - Dans *La Famille*, deux frères et leurs parents se réunissent alors qu'ils se voient peu. Cela vous parle-t-il ?

FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON. - Oui, on est dans la vraie vie avec de vrais sentiments. Au-delà de ce que demande Jérôme à son frère et qu'on ne peut dévoiler, la pièce de Samuel Benchetrit montre des relations qui nous touchent. On est transpercés par cette vérité : c'est mon frère, donc je dois l'aimer, mais je ne l'aime pas. Ce n'est pas parce que c'est mon frère que je dois l'aimer, et puis je l'aime quand même, parce que c'est mon frère. La vie fait que, en fin de compte, ça reste ma famille. Et je suis prêt à faire beaucoup de choses pour elle.

PATRICK TIMSIT. - C'est moi l'aîné dans la mienne, mais ma petite sœur, magistrate, restera ma petite sœur, même si elle est plus brillante que moi. Bizarrement, c'est elle qui me protège, qui est carrée face à mon insouciance. Ce lien décrit dans la pièce est très juste. J'espère que tous les spectateurs penseront à leur famille. C'est une histoire drôle, enfin pas très drôle, mais qui a un sens. Je n'aime pas trop les blagues, mais j'apprécie celle-ci : on demande à un lord d'anglais quel est le secret pour rester marié cinquante ans. « On ne divorce pas », répond-il. Les parents sont essentiels. J'ai la chance d'avoir encore ma maman. C'est pour lui rendre hommage de son vivant que j'ai lu sur scène *Le Livre de ma mère* d'Albert Cohen (en 2017, NDLR).

« On est dans quelque chose de très humain, authentique, sincère, avec le style de Samuel qui fait mouche »

Patrick Timsit

F.-X. D. - Je suis aussi l'aîné de deux sœurs. L'une est une brillante avocate, l'autre est en train de se reconverter professionnellement. J'ai un frère dont je suis aussi très fier, il est directeur général adjoint chez Pathé Films. *Le Comte de Monte-Cristo*, c'est lui ! Il y a la même différence d'âge entre Patrick et moi, qu'entre mon frère et moi. Mon frère a 37 ans, j'en ai 51. Plus jeunes, nous allions avec nos parents en vacances en Espagne en voiture. J'ai beaucoup de souvenirs d'enfance. Puis les pièces rapportées arrivent, la notoriété redistribue les cartes. J'ai un lien existentiel avec ma famille, elle sait que je suis là pour elle. Je ne voudrais pas le dire trop fort ! (En souriant).

P. T. - Max règle ses comptes avec son frère, mais aussi avec ses parents. Il y a tout ce qu'il dit à son frère et il a envie que tout le monde l'écoute. Il en profite pour vider son sac. Ce n'est pas accusateur, mais l'occasion est donnée pour aborder les vrais sujets, pour oser se dire les choses. Les parents apportent de la légèreté.

F.-X. D. - La maman se plaint un peu, mais elle aura son moment de vérité. Elle remettra tout le monde d'équerre.

P. T. - C'est vrai, elle règle les choses. Le père, lui, pour les raisons qu'on connaît, est dans la distance. Il désamorce les choses.

Il me fait beaucoup penser à mon père. Après la première répétition, je suis assis sur une photo de lui chez moi. Comme Michel Jonasz, il avait cette boule



Patrick Timsit et François-Xavier Demaison lors des répétitions de *La Famille* au théâtre Édouard VII, le 30 août, à Paris.

ronde de jeunesse (en montrant son crâne). Cela me bouleversera jusqu'à la dernière représentation. Mon père voulait toujours faire des blagues et être léger et pourtant il avait traversé des épreuves terribles. Ma mère avait un chemisier à fleurs comme le papier peint du décor de la pièce, avec des grandes fleurs !

F.-X. D. - À 77 ans, le mien est toujours avocat. Il met sa cravate tous les matins pour aller bosser, ce que je trouve dingue !

Patrick, vous dites qu'on n'a pas besoin de « jouer drôle ». Que voulez-vous dire ?

P. T. - Il y a une grande différence entre faire rire et jouer drôle. Quand je dis jouer drôle, c'est d'en rajouter ou de chercher ce qui pourrait faire rire en dehors de ce qu'on a à jouer. Mais on n'est pas ici dans un exercice de style, il n'y a pas d'artifice ou un truc qui sort du chapeau. Il y a plein de rebondissements, de punchlines inattendues. On est dans quelque chose de très humain, authentique, sincère, avec le style de Samuel (Benchetrit) qui fait mouche. Il a une capacité d'être à la fois dans le réel et d'apporter de la poésie.

F.-X. D. - Il dit les mots justes. Ne crève-t-on pas de ne pas dire nos vérités, finalement ? C'est ce qui arrive à mon personnage. N'est-ce pas parce qu'il n'a pas su dire sa vérité qu'il défend des criminels. Tu ne serais peut-être pas dans cet état si tu étais un peu plus toi, un peu plus Jérôme, plus vrai. Samuel ne nous a pas choisis parce qu'on était des acteurs comiques. Il nous a choisis pour notre humanité. Pour cette sincérité que l'on peut avoir. Je me souviens de Patrick dans *Le Cousin*, d'Alain Corneau, il était génial. On m'a vu comme un acteur comique entre guillemets, mais également dans des polars, des films assez sombres. Et je suis certain que c'est ça que Samuel est allé chercher chez toi comme chez moi.

P. T. - Il est au théâtre à 7 heures, il a préparé la pièce très en amont. Nous sommes là pour lui simplifier la vie.

La troupe vous manquait-elle ?

F.-X. D. - (Après réflexion). Oui. J'ai joué avec François Berléand *Par le bout du nez*, de Matthieu Delaporte et Alexandre de la Patellière (en 2020). Ensuite, j'ai créé mon spectacle *Di(x) vin(s)*. On tisse un lien fraternel avec nos partenaires. On avance, on se renifle... En tournée, on me parle de Patrick en me disant qu'il est sympa et accessible, normal, qu'il aime les bonnes choses, comme moi.

P. T. - Pareil pour moi. Si tu savais le nombre de gens qui me parlent de toi ! Je suis content d'avoir enfin un projet commun. C'est le plaisir qui me dicte mes choix, pas l'envie de faire une comédie, ou un drame, être à plusieurs ou seul. Il est évident que je ne monterai pas sur scène chaque soir pour supporter quelqu'un que je n'apprécierais pas. J'ai abandonné le one-man-show en 2019 parce qu'il me prenait toute ma vie.

F.-X. D. - La vie est trop courte.

Avez-vous encore le trac ?

P. T. - Il se manifeste différemment, mais il ne me lâche pas. Après trente-cinq ans de carrière, il est beaucoup plus sournois, déguisé, même la nuit.

F.-X. D. - Ce n'est pas un trac qui tétanise, mais qui donne une forme de concentration, un engagement, une émotion aussi. Entre mes spectacles et les pièces de théâtre, j'ai dû monter plus de 1000 fois sur scène. Il est quand même là quand on entend la sonnerie.

Vous avez tous les deux un parcours atypique. Vous êtes arrivés sur scène relativement tard. François-Xavier, vous avez été avocat fiscaliste et avez décidé de changer de vie le 11 septembre 2001, jour des attentats à New York. Patrick, vous avez

commencé par monter une agence immobilière...

P. T. - Oui, je l'ai fermée en 48 heures. J'avais 24 ans. C'est tard de ne pas penser à ce qu'on va faire avant 24 ans. Mais je trouvais que c'était vulgaire et facile de faire rire. Ce n'est plus le cas. Il faut que tu travailles si tu veux faire rire. Enfant, je racontais des histoires devant ma famille. Après, j'ai fait du théâtre à l'école. Ça s'est très mal passé, parce que j'étais très tête en l'air. Heureusement, j'ai eu un professeur de français qui m'a demandé d'écrire des sketches, M. Pinto da Silva. Son nom reste gravé là (l'acteur tape sur son front). J'avais

10 ans, il disait à ma mère que je devais faire du théâtre. Elle me trouvait trop jeune. Je me souviens aussi que lorsque je regardais des films, je sentais une petite brûlure dans mon ventre, inconsciemment, c'était ça que je voulais faire. J'ai eu la même quand j'ai dû monter sur scène.

F.-X. D. - Avec mes grands-parents maternels, j'allais tout voir à la Comédie-Française. J'entrais dans un théâtre, je ressentais comme un appel. J'ai aussi fait du théâtre à l'école. À chaque fois, on me remarquait : « Il est bon, le petit gros. » J'ai réussi le concours de Sciences Po parce que je n'ai cité que des pièces de théâtre à l'épreuve de culture générale. Après, je me suis marié et me suis lancé dans la finance à New York.

P. T. - La vie est une farce. J'aime varier les plaisirs. Pendant le confinement, j'ai commencé un cinquième film pour Netflix avec Jean-Claude Van Damme, puis j'ai monté les marches au Festival de Cannes avec Arnaud Desplechin pour *Frère et Sœur*. Je suis passé sur « Rire et Chansons » pour mon one-man-show et sur France Culture pour *Le Livre de ma mère*. Là, j'ai joué dans une série pour Disney et je vais tourner dans le prochain film de Jean-Pierre Améris.

F.-X. D. - Dans mon parcours, il y a aussi un aspect éclectique que j'aime bien. Je serai dans la seconde saison de la série de TF1 *Le Négociateur*. Chaque été, j'organise avec mon épouse, Anaïs Tihay, le festival Pelliculive, musique, cinéma et gastronomie dans le sud de la France. Je suis codirecteur du Théâtre de l'Œuvre depuis dix ans, je bricole ! Mais je viens d'avoir une fille, Louise, j'ai envie de passer du temps avec elle et mon fils Sacha. La vie est courte, mais large !

P. T. - Cela me rappelle une saynète de Charlie Brown qui dit à Snoopy : « Tu te rends compte, nous allons tous mourir. » Et Snoopy répond : « Oui, mais tous les autres jours, nous allons vivre. »

F.-X. D. - C'est magnifique !

La Famille, au Théâtre Édouard VII (Paris 9^e). www.theatreedouard7.com

Chambord
Du 26 mai au 3 novembre 2024
DE-HORS-DE-DANS
Exposition Julien des Monstiers